

Elle vous apprend qu'il est faible dans ses pensées et chancelant dans ses voies. Ni la grâce des ans, ni les charmes de l'esprit, ni la beauté de l'âme, ne sont assurés de retenir son affection sous un joug immortel. Il n'y a que Dieu qui opère ce miracle d'un attachement qui ne fléchisse point, parce que lui seul, en se mêlant à notre cœur, peut y verser une goutte de cet amour qui a précédé tous les siècles et qui n'en a jamais senti le cours. Je demanderai donc à Dieu cette question que vous lui demandez vous-mêmes; je lui présenterai votre jeunesse pour qu'il la rende éternelle, votre affection pour qu'il y mette le sceau de l'immortalité, vos serments pour qu'il les entende et les écrive au livre où rien ne s'efface. Ce sont des prières bien grandes, des vœux rarement exaucés: ils le sont pourtant, quand l'homme se défie de lui-même, quand il est pur, sincère, fils vivant de l'Évangile, ouvrier en ce moment de la cité, qui a Jésus-Christ pour architecte et pour ciment.

Après l'union des cœurs, c'est l'union des familles qui est le fondement du mariage, c'est-à-dire la rencontre prédestinée de deux sangs et de deux traditions. Ici la pensée se trouble, et je pourrais dire qu'elle s'effraye. Car comment reconnaître à quel sang l'on s'allie, à quelle tradition l'on va mêler la sienne? Quand deux âmes, après un long cours, finissent par s'accorder et confondre leurs eaux, il est aisé au voyageur d'en remonter les rivages et de découvrir avec les secrets de leur source tous ceux de leur histoire. Mais quel œil, si intéressé et si profond qu'il soit, pénétrera les mystères du sang, les vertus et les vices qui y furent déposés par les générations, et toute cette trame obscure où se noue dans l'ombre la solidarité de l'avenir avec le passé? Hélas! c'est à peine si nous nous connaissons nous-mêmes; notre propre cœur nous est un abîme. Que sera-ce du cœur d'autrui, non pas seulement tel qu'il est par ses actes, mais par l'héritage immémorial des ancêtres qui l'ont formé! Dieu, cependant, ne nous a pas laissés tout à fait sans lumière en présence d'une si difficile question, et il est surtout des races dont la tradition est visible, pour ne pas dire éloquent.

Vous, Monsieur, il vous est aisé de connaître le sang auquel vous donnez le vôtre. L'histoire, sur deux routes également mémorables, vous en fait suivre la trace. En l'une et l'autre, c'est une antiquité constante, des aïeux qui se font une gloire dans de vrais services, l'honneur tenu à plus haut prix que les honneurs, une foi qui soutient toutes les vertus dans l'élevation divine du christianisme.

Et vous, Madame, qui apportez à votre époux dans votre seule personne tant d'illustres souvenirs où le vôtre un jour prendra sa place, vous pouvez aussi regarder sans crainte de quels siècles et de quelles vertus vous vient celui que vous avez préféré entre tous les hommes pour remettre à sa foi votre nom et votre destinée. Lorsque vous aurez quitté la maison où vous fûtes à votre père et à votre mère une si douce compagnie, votre époux vous conduira dans la sienne; vous y retrouverez le même air que vous avez respiré dès votre enfance, la religion placée au sommet de la vie, l'honneur ensuite plus cher que tout le reste, une prépondérance dans l'estime obtenue, une tradition qui s'enfoncé dans la nuit des temps, et parmi les images vénérées qui peupleront votre séjour, vous remarquerez sans peine cette belle figure, toute vive encore, d'un aïeul que vous n'avez pas connu, mais qui va devenir le vôtre; homme singulier dans sa fin, après avoir été remarquable dans sa carrière, et qui voulut conserver à Dieu dans les austérités de la Trappe le reste d'une ardeur pour le bien que l'âge ni les services n'avaient pu consumer. Mais ce ne sont

pas seulement, Madame, les morts qui vous attendent; ils se sont survécus dans une mère qui vous rappellera la vôtre et à qui vous devez le cœur de votre époux, puisque c'est elle, après Dieu, qui l'a fait pour vous. Recevez-le de cette source aimable et forte, comme il vous reçoit d'une mère dont vous êtes l'image.

Pour moi, honoré, par une amitié tendre et fidèle, du bonheur de vous unir, je m'enorgueillerais de l'office que j'accomplis, si je n'en étais touché. Mon émotion s'accroît, en considérant le lieu (1) où je vais recevoir et bénir vos serments: il me rappelle une âme qui n'est plus de ce monde, mais dont la mémoire survit en ceux qui l'ont connue, et se mêle aisément pour eux à tous les souvenirs que je viens d'évoquer. Elle était digne, cette amie de tout ce qui fut saint et beau, d'assister de sa présence et de sa prière le jeune couple que nous présentons à Dieu. Son regard seul nous eût été une gloire avec une bénédiction. Du moins elle nous a laissé, pour nous tenir lieu d'elle en cette cérémonie, où sa place était marquée à tant de titres, elle nous a laissé ce qu'elle avait de plus cher ici bas, cet autel, ce tabernacle, ces images, tout ce pieux sanctuaire dont une amitié magnifique a fait une relique immortelle.

Que Dieu soit donc avec vous, qui êtes venus ici protégés par tant de mérites dont j'ai pu parler sans remords, parce que j'en ai parlé sans flatterie. Qu'il soit avec vous, le Dieu qui sanctifia la couche des patriarches et la rendit féconde; le Dieu qui fit Rachel et la conduisit à Jacob; qui mit la persuasion aux lèvres de Ruth et lui donna Booz pour époux; qu'il soit avec vous, celui qui prit un corps et une âme dans le sein d'une vierge, en lui conférant, par une prédestination unique, la gloire de la plus haute maternité dans la plus parfaite pureté! Ainsi puisse s'unir sur vos deux têtes la grâce d'une vertu sans tache et d'une postérité sans fin! Qu'aucun nuage ne trouble votre âme, qu'aucun n'altère votre félicité. Et si c'est trop demander pour des hommes, que du moins, dans les épreuves qui vous seront ménagées par la Providence, vous trouviez l'un dans l'autre votre asile pour fuir et votre joie pour demeurer.

(1) La chapelle de la comtesse Swestschine, morte au commencement de cette année.

**VARIÉTÉS.**

M. Henri d'Audigier raconte dans la Patrie l'anecdote suivante :

Il y a trois mois, aux eaux du Luxeuil, un vieillard, assis au milieu d'un cercle de femmes de tout âge, conversait avec beaucoup d'esprit et de gaieté.

Général, lui dit une de ses plus jeunes interlocutrices, n'avez-vous jamais songé à vous marier?

Une seule fois, répondit-il, et je n'ai jamais oublié la personne qui m'inspira alors une vive passion.

Ah! contez-nous donc votre petit roman.

Il est fort simple et fort court, mesdames. Il y a quelque trente ans, je me rendais de Paris au Havre, où j'allais rejoindre mon corps. J'étais alors lieutenant en premier. Nous voyageons en diligence. Je fis route avec une jeune personne qui se rendait en Angleterre pour y faire l'éducation de deux enfants de l'aristocratie. C'est assez vous dire qu'elle n'était pas riche; mais elle avait tant de grâce et d'esprit, qu'à moitié chemin j'étais amoureux d'elle. Quand nous approchâmes de Rouen, et qu'il fallut monter la côte de Fleury, je mis pied à terre, et je cueillis, au bord de l'Andelle, quel-

ques fleurs de *vergiss mein nicht*, dont je fis un petit bouquet et que j'offris à ma compagne de voyage. Elle voulut bien les accepter, et notre entretien ne tarda pas à prendre une tournure tendre et romantique. En arrivant au Havre, nous échangeâmes un serrement de main, je vis des larmes dans ses yeux, j'en sentis dans les miens; nous nous séparâmes, et ce fut la fin du roman. Je n'ai plus revu la seule femme que j'ai aimée de ma vie.

Après ce récit, il y eut un moment de silence; puis la conversation roula sur d'autres sujets, et il ne fut plus question des amours du général.

Mais, le lendemain, en se levant, il reçut une lettre parfumée et armoriée. En l'ouvrant il en vit tomber deux ou trois petites fleurs sèches et flétries; elle contenait ces lignes :

« Si le général X... désirait revoir celle à qui ces fleurs furent offertes, il y a trente ans, elle l'attendra demain chez elle dans l'après-midi; il doit toutefois penser que dans celle qu'il aimait il y a trente ans, tout est bien changé, » excepté le cœur. »

» MARIE. »

Le général courut au rendez-vous comme un amoureux de vingt ans. On eut quelque peine à se reconnaître de part et d'autre, mais on n'eut garde de se le dire. La petite institutrice était devenue une matrone très majestueuse. Elle s'était mariée à Londres à un riche négociant anglais; elle était veuve et ne possédait pas moins de 80,000 fr. de rente.

Ils viennent de se marier, et comme ils ne songent pas à faire souche de leur race, ils comptent dépenser rondement leur revenu, et cet hiver leur maison sera, sans contredit, une des plus agréables de Paris.

Eh bien, voilà, si je ne me trompe, des amants fidèles, et encore ne s'étaient-ils jamais fait de serment. S'il eût fallu engager leur parole, ils n'auraient pas tenu le langage de ce galantin, auquel une dame demandait un serment :

— Je veux bien vous le prêter; mais vous me le rendez.

L'aimable marquis de S... disait à quel qu'un qui ne voulait pas prêter un serment d'une autre nature, et qui y attachait de l'importance :

— Si vous en aviez seulement prêté une demi-douzaine, vous en prendriez le pli.

C'est probable, lui répondit l'homme scrupuleux; mais lors du dernier, j'ai omis d'ajouter comme ce maire qui accusait réception de la constitution de l'an IV :

— Je lui jure une fidélité inviolable... ainsi qu'à toutes celles que vous pourriez m'envoyer par la suite. »

Voici le sommaire du dernier numéro de l'Illustration (13 novembre 1858) :

Histoire de la semaine. — Courrier de Paris. — Chronique musicale. — Les ponts de Bougival. — Le yacht de l'empereur de Russie. — Le Faust, dessins de Cornelius. — L'oiseau blessé (suite). — Côtes occidentales d'Afrique, archipel des Canaries. — Récolte et préparation du café. — Chronique littéraire. — Gazette du palais. — Prisons militaires en Algérie. — Prochaine expédition à la recherche des sources du Nil. — Dictionnaire universel des contemporains. — Publications nouvelles. — Gymnase de chambre. — Annonces et avis divers.

Gravures : La chasse dans la forêt de Compiègne, le départ. — Inauguration des ponts de Bougival. — Détails intérieurs du yacht de l'empereur de Russie. — Frontispice des dessins du Faust de Cornelius. — Coup de vent sur les

côtes des Canaries; la ville de Las Palmas. — Dessins représentant les diverses opérations de la préparation du café. — Les prisons militaires en Algérie, cinq gravures. — Le gymnase de chambre, exercices divers. — Portrait de M.<sup>me</sup> Ida Pfeiffer. — Rébus.

On s'abonne à Paris, rue Richelieu, 60, et chez J. Reboux, 20, rue Neuve, Roubaix.

**CHEMIN DE FER DU NORD.**

Produits de la semaine du 29 octobre au 4 novembre 1858.

Nombre de voyageurs, 128,434.	
Produit des voyageurs. . . . .	384,001 80
Bagages, marchandises, etc. . . . .	727,173 25
Produit total. . . . .	1,111,175 05

Semaine correspondante de 1857.

Nombre de voyageurs, 111,235.	
Produit des voyageurs. . . . .	332,917 30
Bagages, marchandises, etc. . . . .	735,504 85
Produit total. . . . .	1,068,422 15

Produit total du 1<sup>er</sup> { 1858. 45,941,329 30  
janvier au 4 novembre { 1857. 43,335,828 06

**THÉÂTRE DE LILLE**

JEUDI 18 NOVEMBRE  
L'AVARE EN GANTS JAUNES  
Vaudeville en 3 actes.

**LE**

**Songe d'une Nuit d'Eté**

Opéra-comique en 3 actes.

On commencera à six heures.

AVIS. — Tous les dimanches, quinze minutes après le spectacle, train spécial pour Roubaix et Tourcoing.

**Théâtre des Amateurs**

JEUDI 18 NOVEMBRE.

Première représentation de

**PAUVRE JACQUES**

Comédie-vaudeville en un acte.

**HARRY-le-DIABLE**

Drame en 4 actes.

**Les Deux Divorces**

Comédie-vaudeville en un acte.

On commencera à 6 heures et demie.

La salle sera très-bien chauffée.

PRIX DES PLACES :

Premières, 1 f. 50 c.; Parquet, 1 f.; Secondes, 75 c.; Parterre, 50 c.

Les enfants au-dessous de sept ans paieront demi-place; passé cet âge, ils paieront place entière.

MM. PÉGOT - OGIER ET C<sup>o</sup>, banquiers à Paris, 7, rue de la Bourse, reçoivent toutes sommes pour reports, aux conditions les plus avantageuses. — Achats et ventes, sans commission de tous effets publics, actions et obligations. — Versements à volonté.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

avec reconnaissance, en explorant les lieux à fond, sans négliger la moindre chose.

Oui, Dieu soit loué! tout est maintenant en bon état, dit le conseiller d'un air satisfait. Lorsque nous nous sommes mariés, cette petite habitation n'était qu'un rez-de-chaussée spacieux, comme du temps de mon père et de mon grand-père. Mais ma vieille Marguerite me tourmentait tant et tant — comme les femmes font d'ordinaire — pour avoir un premier étage, qu'il me fallut bien finir par céder pour conserver la paix dans le ménage.

Eh bien, père, est-ce que, la chose terminée, tu ne fus pas content de toi-même? demanda la conseillère en regardant son mari d'un air affectueux.

Si, vraiment; mais croyez-moi, monsieur l'ingénieur, Rome n'a pas été bâtie en un jour. La première année, on éleva les murs; la seconde fut employée aux travaux intérieurs, et la troisième, comme tout devait être en état pour Noël, ma femme tissa de ses propres mains les housses des meubles, les coussins et les rideaux. Il y eut alors une grande réunion, à laquelle nous avions invité le bourgmestre, le prévôt et plusieurs autres amis, et vous pouvez bien penser, monsieur l'ingénieur, que la séance fut gaie, car Marguerite et moi nous achevions justement notre vingt-cinquième année de mariage.

Eh bien, espérons que nous célébrerons avec la même gaieté le jubilé de cinquante ans, dit familièrement l'ingénieur. Mais — pour en revenir à notre sujet — j'ai une proposition à vous faire, et je m'adresse tout d'abord à vous, madame la conseillère, n'ignorant pas que ce sont les dames qui décident dans ces sortes d'affaires. Ne vous serait-il pas possible de me

prendre tout-à-fait en pension, ainsi que mon domestique? Je ne connais rien de plus ennuieux que les tables d'hôte dans une ville, et rien de plus pénible que d'être obligé de quitter le bien-être du foyer quand on a des occupations pressantes.

Cette proposition obtint une entière approbation.

Quelques heures après, notre ingénieur était heureusement installé dans sa nouvelle demeure, avec armes et bagages.

Eh bien, Charles, comment te plais-tu ici? demanda William pendant que monsieur Charles lui ôtait ses bottes.

Moi, monsieur l'ingénieur, je pense que tout pourra marcher fort joliment. On m'a servi une bouillie de gruau si belle, que la femme du bourgmestre elle-même s'en serait léché les doigts rien qu'à voir comme elle était blanche! Mais il fallait me voir aussi: j'étais vil comme un poisson quand il s'est agi de nettoyer les couteaux et les mouchettes. Tout est devenu brillant comme des escaraboules!

Bien! bien! je sais que tu l'entends à vanter tes services, mon cher Charles. Aie soin que mes bottes soient aussi brillantes que les mouchettes du conseiller! Ensuite, si l'on envoie le café de trop bonne heure, tu prieras poliment qu'on le tiende chaud jusqu'à mon réveil, et si je ne suis pas levé à neuf heures, tu me réveilleras. — Maintenant, bonne nuit!

Quand l'ingénieur descendit le lendemain matin vers onze heures, le conseiller s'était déjà rendu à l'hôtel-de-ville, après avoir attendu très longtemps son hôte pour déjeuner; et deux plus profonds se dessinaient au-dessus des sourcils de la dame de la maison, au visage d'ordinaire si bienveillant.

« Mon cher monsieur l'ingénieur, dit la vieille d'un ton de bonté, mais cependant d'un air de reproche, nous vivons encore comme dans l'ancien temps, et si vous voulez être notre convive, il faut vous conformer à nos usages. Nous avons l'habitude de prendre notre café vers sept heures du matin en hiver; mon mari déjeune à neuf heures et demie, nous dinons à une heure, et nous soupons à huit.

Mais, ma bonne dame, j'arrive de voyage, mourant de froid et de fatigue: ai-je bien mérité un jugement aussi sévère que celui que vous venez de porter? En toute autre circonstance, je prends mon café plus tôt, fût-ce même à six heures. Quand je ne serai pas présent à l'heure des repas, je vous prie de ne pas m'attendre.

Allons, mon intention n'était pas de vous faire de la peine, répondit la vieille dame, réconciliée par la manière dont William avait accueilli sa recommandation. — Dans tous les cas, nous pourrions nous attendre une petite demi-heure. — Venez, maintenant, et acceptez sans façon.

La maîtresse de la maison ouvrit le poêle et en tira une côtelette fumante.

M<sup>me</sup> ÉMILIE CARLEN.

(La suite au prochain n<sup>o</sup>).

**CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.**

Séance du 14 novembre 1858.

Sommes versées par 45 déposants, dont 8 nouveaux	fr. 5,096 00
29 demandes en remboursement	9,431 02

Les opérations du mois de novembre sont suivies par MM. A. Delfosse et L. Eeckman, directeurs.

Nous engageons nos lecteurs à lire avec attention l'annonce concernant l'Alcool de Menthe de RICQLÈS. Ce produit, connu depuis vingt ans dans le Midi de la France, est encore nouveau dans le Nord où seulement depuis peu de temps M. de Ricqlès a établi des dépôts. Il nous a paru utile de distinguer cette préparation possédant réellement des vertus hygiéniques, au milieu de toutes celles prétendues nouvelles qui nous inondent depuis quelque temps.

L'Alcool de Menthe que M. de Ricqlès a perfectionné n'échauffe pas comme la plupart des liqueurs. D'un goût véritablement délectable, ses vertus sont souveraines pour favoriser les digestions laborieuses, fortifier l'estomac et purifier le sang. C'est une liqueur amie des nerfs, qui donne du ton aux fibres et adoucit la mauvaise haleine.

Prise dans une tisane bien chaude, elle possède l'incontestable propriété de dissiper très-promptement les irritations de gorge et de poitrine et les malaises produits par les refroidissements. A la dose d'une cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée, elle remplace la liqueur la plus appétissante.

Nous recommandons donc à nos lecteurs, d'une manière toute spéciale, l'usage de l'Alcool de Menthe que M. de Ricqlès, dans un but tout humanitaire, a mis à la portée de toutes les fortunes. (794 b.

M. le docteur MÈNE, de Paris, connu depuis trente ans par ses succès dans les cas d'affection de l'organe de l'ouïe, vient d'arriver à Lille, où il séjournera peu de temps. Il reçoit, rue Esquemoise, 126.